

d'enuiron deux cent cinquante ames, & prirent en ce païs vn tel departement, pour leur hyuernement, qu'il femble que ce foit le fainct Efprit, & point autre qui les ayt conduit.

Ce fut à deux portees d'arquebuze de noftre maifon, du mefme costé de la riuiera, fur laquelle elle est fituee, qu'ils prirent leur place. C'estoit iufte-ment pour n'auoir l'incommodité de leur voyfinage, & pour n'en estre d'ailleurs si esloignez, que nos Peres ne peuffent commodement, tous les iours, [90] les aller trouuer pour les instruire; à quoy ils n'ont pas manqué.

Il faut aduoüer que ces fortes de Nations ont ie ne fçay quelle difpofition d'esprit, plus grãde pour la femence de la Foy que nos Hurons. Les Peres ne les eurent pas entreteu quinze iours, qu'ils s'affectionnerēt entieremēt à les efcouter: & n'auoient point plus grand contentement que lors qu'on leur faifoit chanter les grandeurs de Dieu, les articles de la creance & des Commandemens. Bref, il ne se peut rien voir de plus complaifant, que la façon & maniere avec laquelle d'abord ils se comportent avec les Peres.

Le principal Capitaine de cette Nation nommé Sikafoumir, fit au commencement vn cry public; que chacun eût à prier & honorer Dieu, de la maniere que l'enseignoient les François.

Les petits enfans en fuitte se mirent & s'appliquerent de forte à aprendre les premiers principes de la Foy, qu'en peu de temps ils s'y trouuerent notablement aduancez.

Ils ne font aucune difficulté de laisser instruire & baptifer leurs malades. [91] Voire mefme quelques